

**Jean Gaudette (2011), *L'émergence de la modernité urbaine au Québec. Saint-Jean-sur-Richelieu 1880-1930*, Québec, Éditions du Septentrion, 270 pages**

Annie-Claude Labrecque

Volume 41, numéro 2, spring 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015384ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015384ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, A.-C. (2013). Compte rendu de [Jean Gaudette (2011), *L'émergence de la modernité urbaine au Québec. Saint-Jean-sur-Richelieu 1880-1930*, Québec, Éditions du Septentrion, 270 pages]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 41 (2), 49–50. <https://doi.org/10.7202/1015384ar>

comparaison, fort intéressante, entre les études urbaines aux États-Unis et celles faites au Québec. Le grand avantage des chercheurs québécois est d'être formé par des traditions intellectuelles francophones et anglophones et donc, tout en produisant majoritairement des études empiriques, ceux-ci sont également influencés par des traditions théoriques issues de la France. Mais contrairement aux études urbaines américaines, domaine issu d'une crise sociale des quartiers centraux et dont les représentants universitaires sont considérés comme des acteurs sociaux importants dans les villes, les études urbaines au Québec doivent encore se créer une tradition, se forger une place en tant que discipline des sciences humaines.

Les auteurs de l'ouvrage lancent également trois défis disciplinaires pour la décennie à venir. D'abord, mettre en place davantage de théorisation sur l'urbain, ensuite, élargir les comparaisons – surtout du côté des pays du Sud avec leur urbanisation galopante, leurs phénomènes urbains uniques et les possibles solutions aux problèmes urbains qui méritent une réelle attention et, finalement, sortir un peu plus du milieu des grandes villes pour étudier d'autres lieux et phénomènes urbains se produisant à une plus petite échelle.

Un livre donc très utile. Utile d'abord pour sa bibliographie de presque cinquante pages, qui, bien que non exhaustive, offre un panorama diversifié de ce qui s'est fait en études urbaines dernièrement. Utile également, comme j'ai tenté de l'indiquer ici, en tant qu'outil de réflexion sur les nouveaux projets et enjeux de recherche en juxtaposant des références à des études dont nous n'avions pas imaginé les liens. Pour terminer, les défis lancés dans l'épilogue sont aussi utiles autant pour les chercheurs individuels que pour les programmes d'enseignement. Le mot de la fin des auteurs met finalement en surbrillance le caractère éminemment multidisciplinaire des études urbaines au Québec, ce qui est, selon moi, le message le plus utile de tout l'ouvrage. En effet, ce livre démontre clairement la vitalité du champ urbain au Québec et cette vitalité est indissociable de son caractère résolument multidisciplinaire.

Caroline Andrew  
Centre d'études en gouvernance  
Université d'Ottawa

---

**Jean Gaudette (2011), *L'émergence de la modernité urbaine au Québec. Saint-Jean-sur-Richelieu 1880-1930*, Québec, Éditions du Septentrion, 270 pages.**

Entre 1880 et 1930, les villes québécoises vivent de profondes transformations. Elles s'urbanisent et se modernisent rapidement sous l'impulsion de la deuxième révolution industrielle des décennies 1880 et 1890. L'économie s'industrialise, les activités de production se diversifient, les populations se concentrent, les nouvelles techniques et technologiques améliorent la qualité de vie en ville, l'autorité municipale s'affirme davantage, etc. Pour l'auteur Jean Gaudette, cette période historique est, du point de vue de l'histoire urbaine, une période d'effervescence

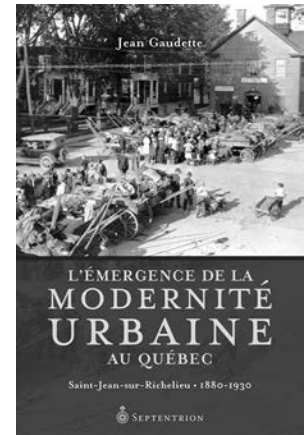
exceptionnelle. Il s'agit d'une belle époque – celle du progrès, du bon vieux temps maintenant révolu, mais teinté de nostalgie.

Si l'auteur est conscient qu'au cours de cette période 1880-1930, les domaines de l'action humaine et des équipements urbains s'améliorent considérablement, son but est surtout de démontrer en quoi les pratiques de la vie quotidienne des citoyens se modifient. L'accent est donc mis sur les conditions matérielles

de vie et sur les préoccupations concrètes des habitants de villes québécoises satellites. Pour ce faire, Gaudette utilise la ville de Saint-Jean-sur-Richelieu comme cadre d'étude. L'ouvrage traite donc « de thèmes qui concernaient la plupart des villes québécoises du temps passé, mais en tirant les exemples de l'expérience johannaise » (p.7). Pour constituer son propos, l'auteur a procédé à plus de dix ans de dépouillement de journaux locaux, témoins directs de la vie quotidienne des Johannais. Le journal est devenu pour l'auteur la base de ses réflexions, la tribune de premier ordre des problèmes et enjeux locaux urbains de tous les jours. Il illustre les tendances, les courants de pensée, les préoccupations et les perceptions de la population de Saint-Jean envers leur milieu de vie.

Pour la petite histoire, c'est en 1667 que le régiment Carignan-Salière construit un premier fort sur les berges de la rivière Richelieu. Le développement du territoire est cependant lent au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle à cause de la menace iroquoise presque perpétuelle. Il faut attendre en 1790 pour qu'un premier lotissement officiel soit fait. Le village de Saint-Jean, alors nommé Dorchester, voit ainsi le jour et devient graduellement un relais commercial important entre Montréal et les États-Unis. L'emplacement stratégique au niveau commercial et économique de Saint-Jean se confirme une première fois en 1836, avec l'ouverture du premier chemin de fer canadien reliant Saint-Jean et LaPrairie et une deuxième fois en 1843 avec l'ouverture du canal de Chambly. Saint-Jean devient graduellement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle un carrefour de transit important et dynamique, soutenant ainsi l'urbanisation de la ville qui se dote alors de plusieurs industries manufacturières, d'écoles, de bibliothèques, d'un hôpital, d'un palais de justice et d'une prison, d'institutions religieuses et de structures diverses offrant une gamme de services sociaux. Une bourgeoisie locale commerciale et libérale s'organise également au cours de la période, signe du dynamisme de la ville.

Les journaux étudiés par Gaudette permettent de constater quotidiennement ces processus de modernisation et d'urbanisation de la ville. Plusieurs chapitres se concentrent sur la modernisation des infrastructures urbaines de Saint-Jean : les rues sont macadamisées puis pavées, les trottoirs de bois sont



remplacés par des trottoirs en béton, le marché et ses étals sont refaits, un réseau d'aqueduc et d'égout est installé, les rues éclairées d'abord avec des lampes au pétrole le seront à l'électricité, etc. L'auteur a aussi su illustrer, toujours à l'aide d'articles de journaux, comment certains problèmes urbains s'aggravent ou sont créés avec la modernisation de la ville et à une échelle plus générale, avec la modernisation de la société québécoise. L'arrivée de l'automobile dans les rues de Saint-Jean (chapitre 2) pose de nombreux enjeux de sécurité (vitesse, partage des voies, circulation, etc.), alors que la mise en place par des compagnies privées de réseaux de distribution d'eau et d'électricité pose notamment des enjeux d'accès aux services et de qualité de service (chapitres 7 et 8).

L'ouvrage permet également de constater les préoccupations générales des citoyens de Saint-Jean par rapport à leur milieu et qualité de vie. Un nombre important d'articles de journaux démontrent que les citoyens sont inquiétés par l'aménagement déficient de la ville, par son entretien, par l'insalubrité, par les maladies épidémiques, par les mauvaises mœurs, par la pollution et par la difficile mobilité dans la ville selon les saisons. Ces préoccupations ne sont pas l'apanage des seuls habitants de Saint-Jean. En effet, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, toutes les villes soumises aux fortes pressions de l'industrialisation et de l'urbanisation se soucieront des conséquences de ces changements d'envergure. C'est dans cette optique que le cas de Saint-Jean-sur-Richelieu mis de l'avant dans cet ouvrage réussit à illustrer certaines dimensions du processus de modernisation urbaine au Québec entre 1880 et 1930. Cependant, même s'il est possible pour le lecteur informé de faire des liens entre les différentes dynamiques de croissance urbaine de Saint-Jean et celles d'autres villes québécoises, l'exercice effectué par Jean Gaudette est loin d'établir un modèle québécois expliquant l'émergence de la modernité urbaine dans les villes satellites de la province. Le titre de l'ouvrage semble donc, à certains égards, mal formulé. Il ne s'agit pas de comprendre la modernisation des villes québécoises au sens large, mais bien de montrer ce qui s'est passé à Saint-Jean, plus précisément dans le quotidien des citoyens de la ville.

De plus, bien que l'ouvrage soit intéressant, que sa lecture soit assez divertissante, notamment par son caractère anecdotique, et, qu'effectivement, il renseigne sur les pratiques quotidiennes des citoyens de Saint-Jean, il n'en demeure pas moins que le propos manque parfois de rigueur. Le portrait fait de l'urbanité à Saint-Jean semble parfois naïf et marqué de généralités. Il aurait gagné en subtilité si des sources premières autres que les journaux locaux avaient été utilisées. L'auteur lui-même est conscient des enjeux relatifs à l'utilisation exclusive de journaux pour soutenir une analyse historique (subjectivité, sensationnalisme, élitisme, etc.). Il n'en demeure pas moins que ce livre témoigne d'une passion certaine de l'auteur envers son sujet et envers une ville à l'histoire et au patrimoine riche.

Annie-Claude Labrecque, maîtresse en histoire  
Professionnelle de recherche pour le réseau Villes Régions Monde  
INRS-UCS

---

**Rémi Guertin, *Québec, la Capitale sans ville*, Éditions Trois-Pistoles, 2011**

C'est une chose difficile d'émettre un jugement sévère sur ce qui est manifestement le résultat d'un travail passionné guidé par l'enthousiasme. Je compatis sincèrement à une recherche dont je partage les ambitions – comprendre l'aventure urbaine de la ville de Québec – dans ses dimensions historique, politique, sociale, spatiale et symbolique. Mais c'est justement ce programme trop large qui rapidement étouffe le sens de l'interprétation proposée dans un déluge de faits, d'émotions, de citations et d'observations, qui sans être fausses, semblent tout encore à ordonner dans une perspective cohérente.



Le livre s'annonce comme une analyse géographique sur la forme de la ville de Québec, de sa fondation à aujourd'hui. Mais il est tout autant une synthèse de différentes narrations historiques, un florilège de citations de ce qu'on a pu dire sur le site et la ville, un collage d'observations de l'auteur et une sorte d'hommage aux théories de Gilles Ritchot. Il aurait fallu choisir; et ce volume découlant d'une thèse de doctorat, c'est la direction de l'auteur qui porte une responsabilité certaine. On pourrait opiner que *Québec, la Capitale sans Ville* est un pendant au célèbre ouvrage de Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, conçu dans des circonstances analogues 50 ans plus tôt. Mais l'argumentaire n'est pas aussi clair, et l'évolution des méthodes d'analyses urbaines ne peut guère justifier une telle approche.

Géographes et architectes croisent le regard lorsqu'il s'agit de parler de la forme d'une ville; les premiers décrivent l'espace pour expliquer le projet, les seconds projettent une description spatiale. La nuance est critique, en particulier à travers le prisme des analyses dites morphologiques, soit l'application d'un cadre fondé sur le caractère structurant des aménagements formels. Ici, l'approche proposée place l'auteur géographe et le lecteur architecte comme deux nations qui regardent un même objet sans se comprendre. Les ambitions interdisciplinaires légitimes pour toutes analyses et interprétations du phénomène urbain sur le plan économique, social et politique se trouvent soudainement inopérantes. Nous sommes devant un malentendu entre deux méthodes qui regardent l'espace dans une perspective différente.

J'ai employé le mot nation, car ce malaise rappelle celui que francophones et anglophones montréalais peuvent ressentir lorsque chacun exprime sa façon de voir la question de l'avenir du français à Montréal. Soudain, la civilité quotidienne et les sympathies d'intérêts partagés dévoilent une indifférence mutuelle sur la contribution de l'autre communauté. Ainsi, l'ouvrage de Guertin explore les enjeux géographiques de la forme urbaine de Québec en laissant peu de place au projet d'aménagement dans la logique de la formation du territoire ou du tissu urbain.